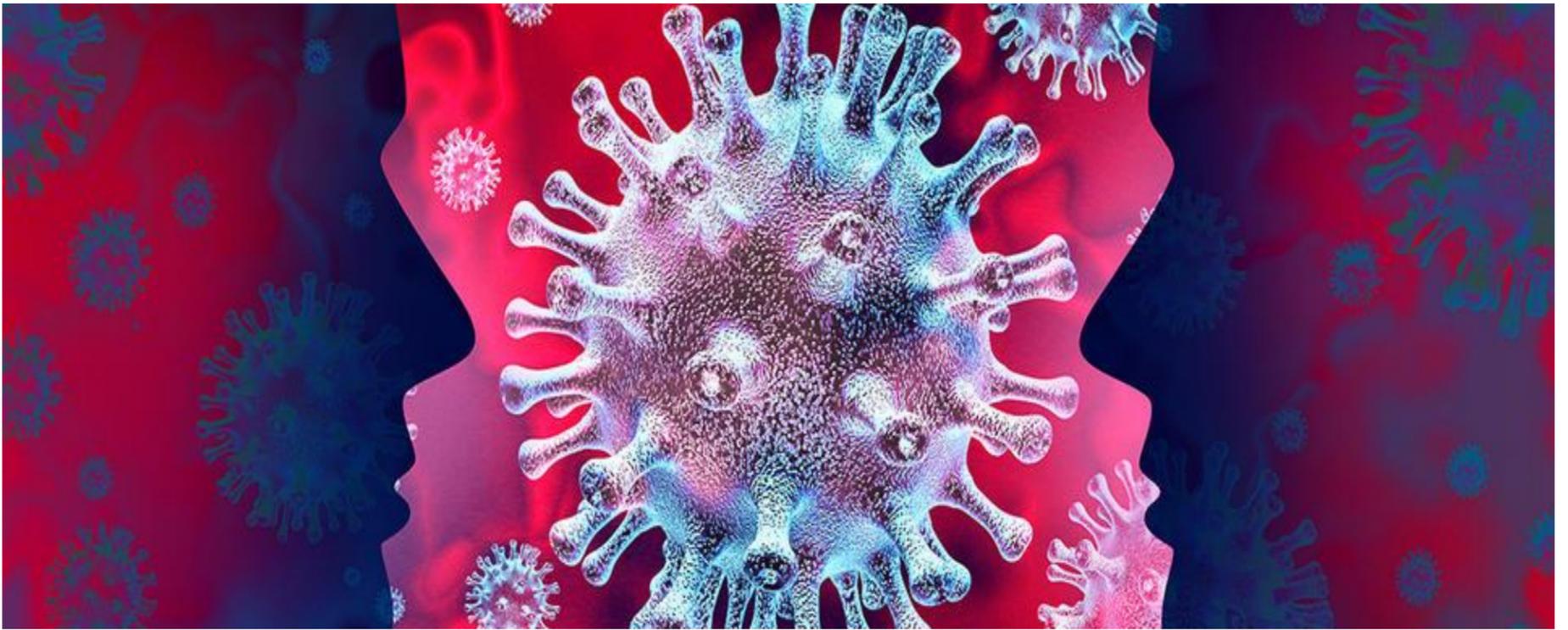

JOURNAL

**CETTE PANDEMIE, EN FAISANT DES PREMIERS DE
CORDEE TOUS LES TRAVAILLEURS INVISIBLES DE LA
SOCIETE, EST-ELLE LA GRANDE REVELATRICE DES
FRACTURES SOCIALES ET DE L'AMPLEUR DES RAPPORTS
DE DOMINATION ?**



TRAVAIL
Invisible

COUSIN ALEXANDRE

MEUNIER ANNAËLLE

MOREELS HERVE

VALLADE STEPHANIE

La France, comme le reste du monde, traverse depuis plusieurs mois une crise sanitaire liée à la pandémie de coronavirus. Cette crise est en train de rendre visible ceux qui sont d'ordinaire invisibles dans le fonctionnement social de notre pays. Notre société est quasiment à l'arrêt, cantonnée à des fonctions essentielles : protéger, soigner et nourrir.

« Il y a des métiers entiers qui sont dehors pendant que la plupart d'entre nous sommes dedans. Caissières, livreurs, soignants, éboueurs, gendarmes, policiers, boulangers... Ce sont les premiers de cordée, comme en montagne, ils assurent les autres pour leur survie. » Philippe Cros. *Coronavirus, cette crise montre l'importance des travailleurs invisibles qui permettent à chacun de vivre.* La Montagne. 03/04/2020.



Les hôtesse de caisse au front face à l'incivilité et l'impatience de la population...

Avec la crise les travailleurs invisibles sortent de l'ombre...

LES INEGALITES SOCIALES

Ce virus, le COVID-19, peut infecter tout le monde, mais tout le monde n'y est pas exposé de la même manière et les mesures prises par le gouvernement renforcent les inégalités sociales déjà existantes. En effet, même si le virus peut toucher tous les êtres humains, nous ne sommes pas tous dotés des mêmes ressources pour y faire face.

Selon Ola Söderström, professeur de géographie sociale et culturelle à l'université de Neufchâtel, « une épidémie est un processus bio social et ses effets sont démographiquement et socialement sélectifs » : les plus touchés seront les plus vulnérables, soit, les plus âgés et les plus pauvres.

QUESTION POSEE A B. CYRULNIK, NEUROPSYCHIATRE ET SPECIALISTE DE LA RESILIENCE, DANS « 20 MINUTES AVEC... »

Quelles sont les personnes les plus vulnérables face à cette situation d'un point de vue psychologique ?

Ce sont celles qui, avant le confinement, subissaient des facteurs de vulnérabilité (les malades, les personnes ayant une famille maltraitante, un retard de langage, de mauvais résultats scolaires, un métier peu valorisé, un logement de mauvaise qualité...) qui affrontent le confinement dans de mauvaises conditions et le vivent comme un traumatisme. Elles en sortiront avec une fragilité supplémentaire.



Interview livreur



interview livreur.mp4



Les éboueurs en première ligne face à la pandémie....

La propagation du COVID-19 offre ainsi un net aperçu des inégalités sociales qui avaient déjà cours, voire elle les renforce.

On peut distinguer différentes formes d'inégalités sociales dont la première a trait à l'exposition au virus qui varie selon la catégorie socioprofessionnelle.

Il va de soi que parmi les populations les plus exposées, les professions que l'on regroupe sous le terme de « soignants », occupent les premières liés au côtoiement des patients infectés, les annulations de vacances, les heures supplémentaires, le manque de sommeil et la détresse psychologique composent leur rude lot quotidien.

Parmi ces héros de la lutte contre le virus, on compte une majorité de femmes, un constat qui met en lumière une inégalité de genre dans les métiers du « care ». Il y a une division verticale du travail dans ce secteur, avec le bas de l'échelle sociale professionnelle composé essentiellement de femmes à qui est délégué le gros du travail de care et donc le gros des risques sanitaires : proximité avec les patients infectés, avec la saleté et les fluides. Le nettoyage et la prise en charge des angoisses ne sont pas les tâches des médecins. Et nous constatons qu'il y a une minimisation de ses inégalités dans la médiatisation du personnel de santé.

Loin des couloirs d'hôpitaux, d'autres poursuivent également leur besogne. Sur les chantiers, dans les magasins, tous sollicités de manière croissante alors qu'une partie de la population goûte au luxe de pratiquer le télétravail. Economiquement incités à travailler quitte à se mettre en danger eux-mêmes ainsi que la clientèle, certains coursiers estiment que leur activité devrait être suspendue pendant la crise sanitaire. Même colère chez les employés d'Amazon, géant américain qui embauche à tour de bras pour profiter du boom des commandes en ligne. Les travailleurs de l'ombre se retrouvent complètement dans l'angle mort des mesures de confinement. Comme s'il y avait deux France, celle qui est digne d'être protégée et l'autre, celle qu'on invisibilise et sacrifie pour que prospère la première.



Les soignants : leur santé mentale à rude épreuve...



Impact de la pandémie sur les producteurs maraichers



Interview

interview maraicher.mp4

QUESTION POSEE A B. CYRULNIK, NEUROPSYCHIATRE ET SPECIALISTE DE LA RESILIENCE, DANS « 20 MINUTES AVEC... »

Certains métiers habituellement dévalorisés (caissiers, éboueurs, postiers...) ont été mis en lumière pendant la crise, mais la hiérarchie sociale peut-elle vraiment être transformée ?

« On se rend compte que les « petits métiers » sont indispensables. Après la crise actuelle, on peut imaginer que certains de ces métiers soient revalorisés socialement et peut-être financièrement. Mais aussi que le gouvernement revoit encore le numérus clausus pour augmenter le nombre de médecins formés en France. »

Par ailleurs, l'effondrement de l'activité économique fait chuter l'emploi. Une partie de la population en emploi précaire, déjà fragile et inquiète, l'est encore plus aujourd'hui. Le chômage frappe d'abord les peu qualifiés et les salariés en contrat court. L'intérim s'arrête, les petits indépendants paient très cher le prix de la crise. Il faudra beaucoup de temps pour se relever.

Lorsqu'on confine les personnes, on les renvoie à leur situation privée. Et si les sphères privées ne sont pas optimales en temps normal, elles peuvent l'être encore moins en temps d'épidémie. Cela va du matériel au relationnel car la crainte d'une flambée des violences, notamment conjugales, est fondée.

Outre les problématiques liés au couple, la prise en charge des enfants représente un problème de taille et d'autant plus pour les familles monoparentales. Ces foyers monoparentaux, dont le parent est dans la majorité des cas une femme, vont prendre de plein fouet cette charge de travail en plus de leurs fonctions professionnelles.

La situation de confinement met également en lumière de façon très crue les inégalités sociales de logement, de la possibilité de faire l'école à la maison...

Les conditions de logement sont très inégalitaires, pendant que certains ont pu s'échapper des grandes villes pour un confinement aux airs de vacances dans leurs résidences secondaires, des familles moins chanceuses expérimentent l'isolement forcé dans de petits appartements non dotés d'espaces extérieurs. C'est sans parler des personnes dormant dehors, soudainement visibilisés par l'étrange vide des rues.

Quant à l'école à la maison, c'est un accompagnement difficile pour tous les parents, mais particulièrement redoutable pour les familles qui ont des difficultés à maîtriser les codes scolaires, les méthodes de travail des enseignants ou qui ne bénéficient pas du matériel nécessaire pour suivre des cours à distance.



L'inquiétude des étudiants est palpable...

QUESTION POSEE A B. CYRULNIK, NEUROPSYCHIATRE ET SPECIALISTE DE LA RESILIENCE, DANS « 20 MINUTES AVEC... »

Les inégalités sociales ont encore été soulignées pendant cette crise. Croyez-vous que de voir les politiques publiques davantage agir dessus dans les prochaines années relève de la pure utopie ?

Oui malheureusement car les inégalités sociales se sont aggravées pendant le confinement. Les chômeurs et ceux qui avaient des difficultés à boucler les fins de mois vont voir leurs difficultés quotidiennes croître. Et ceux qui étaient déjà bien partis dans la vie vont rebondir très vite.

COVID-19

VICTIME OU TÉMOINS DE VIOLENCES CONJUGALES

Des **numéros d'urgence** à votre disposition :

 par téléphone au **3919**

 par **SMS** au **114** en cas d'urgence

 par téléphone au **17** en cas d'urgence vitale

INÉGALITÉS ENTRE CATÉGORIES SOCIALES



Interview d'un étudiant belge...



étudiant belge.mp4

LES RAPPORTS DE DOMINATION :

Dans l'économie mondiale, le modèle de référence est plutôt le cadre très diplômé, mobile et vendant très cher ses compétences sur le marché du travail. La réalité est que ce genre de société n'est rendue possible qu'à la condition qu'une armée de l'ombre s'occupe de leurs enfants après l'école ou nettoie leurs appartements. On peut aussi parler de cette caissière de supermarché parisien qui reste ouvert jusqu'à 23h pour que le cadre supérieur puisse aller s'acheter un repas sous vide en sortant du boulot.

On peut parler de 2 marchés du travail, le premier celui des salaires qualifiés et le deuxième auquel sont cantonnée tous ces salariés ou employés sous ou mal payés et mal protégés. Avec cette crise on fait rentrer chez eux bon nombre de vainqueurs de la mondialisation et on laisse dehors ceux qui sont en partie à leur service.

A mesure que les jours passent, on voit monter la défiance envers le gouvernement, les institutions et les « élites » en général. Le fossé entre les élites et les citoyens n'est pas un thème nouveau, mais depuis une vingtaine d'années, ce fossé s'est énormément creusé. Ces élites ne côtoient pas le peuple, il y a une ségrégation forte dans le logement (des quartiers différents pour les riches et les pauvres), à l'école (les riches et les pauvres ne fréquentent pas les mêmes écoles), dans les loisirs...

Les élites politiques sont de plus en plus dans un monde à part. Elles ne vont pas à l'université mais dans des grandes écoles ou on leur apprend à être des dirigeants. Cette fracture entre les élites et le peuple s'est particulièrement révélée pendant les mois du mouvement des « gilets jaunes ». Le gouvernement a fait preuve d'une incroyable surdité aux demandes et cette surdité s'est à nouveau manifestée lors de la longue mobilisation contre la réforme des retraites.

Cette pandémie arrive donc dans un contexte

où la parole gouvernementale et certaines décisions politiques sont déjà largement questionnées par une partie non négligeable de la population française. La gestion de la crise sanitaire n'a rien arrangé. On est quand même passé d'un discours de santé publique relativiste à un discours de santé publique d'urgence en quelques jours, avec parfois des discours qui allaient à l'encontre du bon sens. Expliquer aux gens que ça ne sert à rien de porter un masque alors même que la propagation du virus se fait par la projection de gouttelettes, n'est pas logique ! Cela ne devient logique que quand on apprend que la France n'a pas suffisamment de masques pour tout le monde. Alors ce discours invraisemblable prend tout son sens et devient un mensonge de l'état.

Le maintien des élections municipales est tout aussi ahurissant. Une partie non négligeable des français est surprise par l'incohérence de ces discours et de ces décisions, ce qui nourrit sans doute un peu plus l'écart entre l'élite et le reste de la société.

Les services publics sont également à la peine car, depuis 20 ans, les gouvernements successifs ont introduit des logiques libérales dans leur gestion avec des fermetures de lits à l'hôpital, politique zéro stock, gestion à flux tendus...

Quand on s'aperçoit que la France manque cruellement de moyens pour faire face à la situation sanitaire et social, on ne peut que rappeler l'existence de nombreux travaux de sciences sociales qui mettaient en garde sur les conséquences dramatiques du recul de l'Etat dans ces secteurs.



QUESTION POSEE A B. CYRULNIK, NEUROPSYCHIATRE ET SPECIALISTE DE LA RESILIENCE, DANS « 20 MINUTES AVEC... »

Les français entretenaient une vraie défiance vis-à-vis des politiques. Va-t-elle s'accroître après cette crise ?

Quand il y a une désorganisation sociale, apparaît presque toujours la figure d'un sauveur. C'est comme cela qu'un dictateur est démocratiquement élu. Cette méfiance systématique vis-à-vis des politiques risque donc d'amener au pouvoir un parti extrême.

ET APRES...

Les mesures adoptées par le gouvernement visaient donc à mobiliser les français pour qu'ils continuent à travailler. L'aspect positif de cette catastrophe est que tous les salariés ont pu se rendre compte que l'on fermait les yeux sur leurs conditions de travail jusque-là. On peut aussi rappeler que la réforme des retraites prévoit la suppression des régimes spéciaux, bénéficiant justement à une partie de ces salariés de l'ombre. Une des perspectives d'avenir est que l'épidémie et ses conséquences économiques et sociales nous amènent à repenser les relations entre groupes sociaux. Il faudrait défendre une idée du « care » qui ne se limiterait pas aux soins portés aux malades, aux personnes âgées et aux enfants. Nous devons l'étendre à toutes ces fonctions qui permettent à la société de tenir debout, il est urgent de repenser la place de ceux qui sont au service des autres

Certains appellent à un changement de notre vision des choses mais tous les gens qui applaudissent les soignants à 20h ne vont pas subitement se transformer en défenseurs des services et des dépenses publics. Ce sera un combat politique de longue haleine pour prendre en compte cette division du travail, mais on ne peut plus ignorer le déséquilibre total entre la hiérarchie des revenus et du prestige social d'un côté, et celle de l'unité sociale de l'autre.

De la capacité des politiques à gérer cette crise dépendra l'état de santé de la société française au moment où elle devra reprendre vie. Les enjeux sont considérables et parmi eux, celui de repenser la mondialisation et notre rapport à la nature, celui de gérer les inégalités que l'épreuve du confinement aura renforcées et qui peuvent potentiellement s'exacerber jusqu'à la haine, le complotisme ou l'imaginaire populiste.

L'après coronavirus doit être une occasion de reconstruire de nouvelles solidarités, de mieux répondre aux besoins sociaux. Dans le domaine de la santé c'est certain, mais il ne faudra pas s'y limiter. Nous devons nous poser la question de la valorisation du travail de ceux qui servent les autres. Nous devons fonder l'action publique sur ce qui nous rassemble autour d'un effort commun.

Le coronavirus permettra peut-être de prendre acte de ces écarts et c'est sans doute déjà le cas pour certains citoyens. La population a fait un énorme chemin en peu de temps. Nous sommes bousculés mais il y a beaucoup de solidarités et d'actions bénévoles. Les gens sont conscients que nous n'avons pas tous les mêmes moyens de faire face. C'est une image rassurante de notre société.

Mais que restera-t-il de tout ça lorsque chacun aura repris le chemin routinier de son quotidien ?

QUESTIONS POSEES A B. CYRULNIK, NEUROPSYCHIATRE ET SPECIALISTE DE LA RESILIENCE, DANS « 20 MINUTES AVEC... »

Cette pandémie est-elle l'occasion de remettre le lien social au cœur de nos vies ?

Oui car avant cette crise nous étions embarqués dans une culture du sprint au nom de la réussite professionnelle. Lors du confinement, nous avons découvert la lenteur et le plaisir de l'amitié. Il est certain qu'après cette crise nous attacherons plus d'importance au tissage du lien social et que cela va modifier les comportements quotidiens : on ne se voyait pas suffisamment, on se rencontrera davantage.

Les gestes solidaires qui se sont exprimés peuvent-ils perdurer avec la reprise ?

Des réseaux de solidarité se sont créés dans les quartiers et les gens se disent bonjour ou se sourient dans la rue, alors qu'ils ne le faisaient pas avant. Et probablement que ces nouvelles solidarités perdureront après le confinement. Dans les pays qui ont vécu une guerre, on voit souvent la solidarité grandir chez les personnes qui ont vécu une même épreuve.



L'EGALITE excusez-moi, mais le concept
je ne saisis pas

Moi je vois des hommes en dessous des
ponts et j'en vois d'autres au-dessus des
lois.

L'égalité est un désir mais son contraire,
lui, est un fait.

ANNEXES :

INTERVIEW D'UN AGENT DE SECURITE POMPIERS

S : Bonjour Guillaume, je vous remercie de m'accorder un peu de votre temps. Vous êtes agent de sécurité renforcée sur site sensible et parallèlement pompier volontaire. Avez-vous travaillé pendant le confinement ?

G : Oui, mon activité professionnelle a été maintenue durant tout le confinement.

S : Quelle différence avez-vous pu constater dans votre manière de travailler ?

G : Le centre où je travaille était fermé aux salariés qui ont poursuivi leur activité professionnelle confinés mais en télétravail. Du coup, il y a eu une baisse de l'activité opérationnelle, et puis un arrêt de la « vie sociale » et de la cohésion de groupe au sein de la brigade.

S : Selon vous, la pandémie a-t-elle fait ressortir les inégalités sociales ?

G : En ce qui me concerne, j'ai eu un maintien de mon salaire et de mes avantages sociaux. Je suis divorcé, mes filles sont restées avec leur maman durant la totalité du confinement. Celle-ci, étant kinésithérapeute, s'est retrouvée sans aucune rentrée d'argent avec malgré tout des charges à payer. Cette pandémie a créé et continuera de créer des inégalités sociales, entre les personnes contraintes au télétravail, celles en chômage partiel, celles en formation...

S : Comment avez-vous vécu cette période psychologiquement ?

G : Je n'ai pas eu d'inquiétudes ni d'angoisses durant cette période. En respectant le confinement, les gestes barrières et les règles d'hygiène, il n'y a pas eu de problème. Ma seule difficulté a été de ne pas pouvoir voir mes filles pendant de longues semaines, mais c'était un choix pour les protéger vu que j'étais exposé tant par mon métier que par mon activité parallèle de pompier.

S : Qu'avez-vous pensé des mesures prises par le gouvernement ?

G : Quelles mesures ??? Quand on écoutait le gouvernement il ne s'agissait que d'une « petite grippe » qui finalement est devenue une pandémie ! Il n'y avait pas besoin de masques alors que les masques sont aujourd'hui indispensables voir obligatoires dans les transports en commun. C'était une maladie peu mortelle mais qui a entraîné des conséquences funestes terribles dans certains pays, y compris le nôtre. Il n'était pas question de confiner la population et de fermer les écoles et pourtant c'est ce qui s'est passé... Et n'oublions pas que ce n'est pas fini, de nombreux pays sont contraints de confiner à nouveau leur population pour faire face à la seconde vague de la pandémie.

S : Qu'avez-vous pensé des mesures prises par votre employeur ?

G : Mon employeur a suivi les directives de la Direction Nationale tout en prenant en considération nos besoins et ses obligations. Nous avons vu apparaître des mesures particulières dès la fin du confinement, contraignant notre mode de fonctionnement.

S : Pensez-vous que la pandémie permettra dans le futur une plus grande prise en compte des travailleurs invisibles ?

G : Non je ne pense pas. Il y a peu de temps, le gouvernement envoyait ses forces de l'ordre déloger les personnels soignants qui manifestaient et charger les sapeurs-pompiers à coup de gaz lacrymogènes et de matraque... Comment envisager que les choses puissent changer ?

Il n'y aura aucun retour d'expérience qui permettra une amélioration de notre système de santé car cela reviendrait pour le gouvernement à admettre l'écueil rencontré. Je ne parle pas non plus des enjeux politiques et financiers ! Il y aura certainement quelques effets d'annonce, afin de calmer la gronde du peuple, mais rien qui ne sera mis en application, surtout au cours de ce quinquennat !

S : Quelles leçons devons-nous tirer de cette crise sanitaire ?

G : Il ne s'agit que du début de cette crise. Le virus reviendra sous cette forme ou après mutation. On verra certainement apparaître d'autres virus et nous subirons d'autres crises sanitaires... Nous n'étions pas prêts la première fois et nous ne le serons pas non plus la prochaine...

S : Je vous remercie.

INTERVIEW DE MARIE, AIDE SOIGNANTE AU CHU DE DIJON

S : Bonjour Marie, je vous remercie de m'accorder un peu de votre temps. Vous êtes aide-soignante au CHU de Dijon. Avez-vous travaillé pendant le confinement ?

M : Oui j'ai travaillé dans mon service habituel auprès de personnes âgées dépendantes et c'était vraiment très difficile !

S : Quelle différence avez-vous pu constater dans votre manière de travailler ?

M : C'était compliqué, il a fallu isoler les résidents pour les préserver, les rassurer, expliquer encore et encore. N'oublions pas qu'ils étaient privés de visites et se retrouvaient seuls. Nous devions être très présents pour eux.

S : Selon vous, la pandémie a-t-elle fait ressortir les inégalités sociales ?

M : C'est une évidence. Les inégalités, déjà bien présentes avant, n'ont fait que se renforcer. Les travailleurs pauvres et non reconnus étaient sur le terrain alors que les autres étaient protégés à leur domicile.

S : Comment avez-vous vécu cette période psychologiquement ?

M : Comment dire.... C'était tellement difficile !

Une fatigue énorme due aux heures supplémentaires et à l'annulation des congés. Une inquiétude pour nos résidents déjà fragiles mais aussi pour nous-mêmes et notre famille. Je prenais chaque jour le risque de contaminer mon mari et ma fille.

Et puis ce sentiment d'être indispensable et pourtant si peu reconnue.

S : Qu'avez-vous pensé des mesures prises par le gouvernement ?

M : Pfff que répondre à ça ? Un jour blanc, le lendemain noir, interdiction de porter un masque alors que le virus est volatile, ils se sont moqués de nous. Nous ne nous sommes pas du tout sentis soutenus.

S : Qu'avez-vous pensé des mesures prises par votre employeur ?

M : L'hôpital a suivi les directives sanitaires et nous avons eu la chance d'être soutenus par notre hiérarchie. Mais comment faire face quand le matériel manque, quand nous sommes obligés de fabriquer nous-mêmes des tenues de protection avec des draps de bloc opératoire en papier ou des sacs poubelles ? Comment est-il possible de ne pas être fourni en masques alors que nous sommes censés être prioritaires ? Il y aura beaucoup de choses à repenser après tout ça !

S : Pensez-vous que la pandémie permettra dans le futur une plus grande prise en compte des travailleurs invisibles ?

M : J'aimerais tellement y croire... Mais sincèrement je doute ! Cela fait des années que nous faisons la grève pour demander plus de moyens et une réévaluation de nos grilles de salaire. Mais on ne nous voit pas... Pendant le confinement, la population nous applaudissait à 20h, c'était touchant, ça m'a donné du courage pour tenir. Mais aujourd'hui qu'en est-il ? Les gens ont repris leur petite vie, ils oublient vite. Nous, nous continuerons de nous battre, de soigner et de prendre soin, mais j'ai du mal à envisager des jours meilleurs pour tous ces travailleurs invisibles que nous sommes !

S : Quelles leçons devons-nous tirer de cette crise sanitaire ?

M : Il faudra se rappeler à quel point nous n'étions pas préparés à vivre ça. Il faudra se rappeler que nous avons su faire preuve de